



FRIEDERIKE KUNZ ÉVOQUE SON PÈRE, WILHELM FURTWÄNGLER

Vidéo disponible à l'adresse suivante :
<http://www.youtube.com/watch?v=r8yxzMJSmGQ>

Je suis née en 1921 à Munich. Ma mère était alors comédienne au Schauspielhaus. Elle jouait de beaux rôles et se produisait fréquemment.

0'24" J'étais un enfant ardemment désiré par elle. Elle connaissait mon père depuis dix ans. Mes parents n'étaient pas mariés.

0'40" Au début ce fut ma mère qui ne voulait absolument pas l'épouser, elle avait deux ans et demi de plus que lui et se sentait tellement plus âgée que lui et tellement hors de propos. Ce jeune homme qui voulait absolument l'épouser... mais l'épouser à cette époque... elle a dit non.

1'09" Plus tard cela a changé, elle aurait sans doute aimé l'épouser, mais il était alors devenu célèbre et il allait d'aventure en aventure... alors il a estimé qu'il n'avait « pas le droit » de se marier, il pensait alors qu'il devrait, comme Beethoven, rester célibataire et se consacrer entièrement à la composition.

1'33" Ce fut l'aspect tragique de sa vie que sa renommée comme chef d'orchestre l'ait pendant des années complètement détourné de la composition.

1 :56 [*Les bords du lac de Starnberg. Mme Kunz habita ici de 1951 à 2010*]

2'13" *Question* : Comment votre mère a-t-elle fait sa connaissance ?

Réponse : Il était ami avec son frère Friedrich Huch¹, bien que celui-ci fût bien plus âgé que lui. Ils se connaissaient bien, et c'est sans doute ainsi qu'elle l'a rencontré. Ce fut le grand amour de sa vie.

2'32" Et elle m'a élevée en ne disant jamais que du bien de lui, de sorte que j'ai grandi dans l'amour pour lui.

Q : Ainsi ce ne fut pas un problème pour vous d'être un enfant illégitime ?

R : Absolument pas, jamais, au grand jamais. Au contraire, j'étais fière de lui, il était devenu un homme célèbre. Cela ne m'a donc pas gênée.

2'56" *Q* : Vous avez même fini par prendre son nom.

R : Oui, il y avait, pendant la période nazie, une loi qui permettait aux enfants illégitimes de prendre le nom de leur père si celui-ci donnait son accord.

3'12" *Q* : Et quel était votre contact... ?

R : ... avec mon père ? À cette époque il n'avait pour les petits enfants aucun intérêt. S'il a pu en éprouver, ce ne peut être que pour son propre enfant avec Elisabeth².

3'33" *Q* : Vers quel âge avez-vous commencé à vous entretenir avec lui ?

¹ Friedrich Huch, romancier et poète (1873-1913), a notamment écrit un roman "musical", *Enzio*, dont le personnage principal, un musicien, a en fait le jeune Furtwängler pour modèle.

² Il s'agit bien entendu d'Andreas, seul enfant légitime, né de son union avec Elisabeth Albert.

R : J'eus d'abord le droit d'aller à Bayreuth³ où il dirigeait la *Tétralogie*. J'avais alors seize ans. Il dirigeait aussi *Parsifal*, mais pour cet ouvrage il me trouvait trop jeune et trop immature. Je n'avais pas encore le droit.

3'53" Je me souviens de cet épisode où nous étions invités, toute la troupe — j'étais autorisée à m'y joindre — à Nuremberg. Hitler voulait montrer les édifices pour son rassemblement du parti, ce n'étaient que des façades en trompe-l'œil, et il voulait en faire étalage. « Ici on peut faire entrer tant et tant de milliers de gens, et là tant et tant... » et tout le monde poussait des cris d'admiration.

4'22" Et constamment Hitler, le soir à l'hôtel... il y avait des représentations... Il y a une photo, nous sommes tous assis côte à côte : Winifred⁴, Hitler, puis une fille⁵ de Winifred et mon père au bout du rang avec une expression disant « Comment pourrais-je m'échapper d'ici » ou quelque chose du genre. Moi je suis assise là-devant ; quelqu'un a pris la photo... c'était très typique. Enfin...

5'00 Mais au cours du troisième Reich, il ne pouvait pas empêcher que le régime abusât de lui comme porte-drapeau. Il s'était retiré de toutes ses fonctions officielles, mais pour l'anniversaire de Hitler il dut quand même diriger⁶. Les premières années il avait réussi à se défilier avec des certificats médicaux etc. Mais on lui dit finalement « cette fois vous devez diriger, nous n'acceptons plus vos certificats. » Alors il n'eut pas le choix.

5'40" Q : Et depuis l'âge de huit ans environ vous avez assisté à beaucoup de concerts.

R : J'avais huit ans lors de mon premier concert : nous habitions à Münster et il dirigeait à Cologne⁷, ce n'était pas loin, et nous y sommes allées. Je fus effarée. J'étais terriblement gênée de le voir danser de la sorte au pupitre, cela me faisait horreur. J'ai dû me dire : « C'est mon premier et mon dernier concert ». Mais j'ai finalement vu d'innombrables concerts avec lui. Lorsqu'il venait dans les villes où nous habitions ou à proximité, maman et moi y allions.

6'22" Et plus tard quand j'étais adulte⁸ je me rendais à tous ses concerts. En vivant à Dresde c'était parfait, proche de Berlin⁹, où il dirigeait toujours trois fois d'affilée, ou j'ai aussi suivi des répétitions ; ce fut une époque merveilleuse.

6'42" Q : Et là vous l'avez sans doute croisé brièvement, le plus souvent brièvement ?

R : Oui, et j'ai aussi vécu quelques temps chez lui à Potsdam¹⁰, lorsque j'étudiais encore. Je prenais des cours chez Hermine Körner¹¹. J'habitais chez lui et il y avait Lenchen¹² qui prenait soin de moi. Naturellement on se voyait souvent, c'est évident.

³ Bayreuth 1937 : Furtwängler y dirige deux cycles du *Ring* et quatre fois *Parsifal*.

⁴ Winifred Wagner (1897-1980), épouse de Siegfried (1869-1930), et donc belle-fille de Richard Wagner. Après la disparition de son mari, elle a la haute main sur les destinées du festival de Bayreuth. Elle est très liée à Hitler, qu'elle admire éperdument.

⁵ Les deux filles de Winifred, Friedelind (1918-1991) et Verena (* 1920) se ressemblaient beaucoup, ce qui rend l'identification sur la photo difficile. Il semble néanmoins s'agir de Verena. À noter que seule de la fratrie, Friedelind s'opposa au nouveau régime, et donc à sa mère, au point de quitter l'Allemagne en 1939, pour n'y revenir qu'en 1953.

⁶ Il s'agit du fameux concert du 19 avril 1942 (Beethoven *Symphonie n° 9*). En 1941, il était réellement indisponible suite à son grave accident de ski. En 1943 il produira un certificat médical. En 1944, on ne lui laissera d'autre choix que Berlin ou Prague. Il choisit Prague, mais y dirigea la *Nouveau Monde* de Dvorak.

⁷ Sans doute le concert de la tournée d'hiver des Berliner, le 29 novembre 1929. Au programme : Haydn *Symphonie n° 100*, Beethoven *Léonore III*, Haendel *Concerto grosso n° 5*, Pfitzner *3 préludes de Palestrina*, Stravinsky *L'Oiseau de feu*. À noter que Münster et Cologne sont tout de même distants de 150 kilomètres...

⁸ Elle a notamment été actrice à Dresde, Salzbourg et Munich.

⁹ ... Tout de même 200 kilomètres !

¹⁰ Furtwängler habita, du milieu des années trente jusqu'à son départ de Berlin en 1945, à Potsdam. Il occupait un appartement dans une magnifique villa "Die Fasanerie", située dans le parc *Sanssouci*, non loin de la gare, ce qui lui permettait de rejoindre facilement le centre de Berlin. Elle fut érigée en 1842 dans le plus pur style toscan, ce qui devait rappeler à Furtwängler des souvenirs de voyages de sa jeunesse. L'adresse précise était le 36 Viktoriastraße, rue rebaptisée plus tard Geschwister-Scholl-Straße.

7'16" Q : Vous avez aussi joué du piano pour lui.

R : Oui, aussi : il me l'a demandé. Alors je lui ai joué du Bach et du Chopin, et je ne sais plus quoi d'autre. Il était très... Il trouvait que j'étais musicienne, mais cela n'a rien d'étonnant !

7'47" Avec ses oreilles, les choses se dégradèrent¹³, il avait de grandes difficultés avec une oreille.

Il avait encore accepté un engagement aux États-Unis pour janvier 1955. Il en avait très peur car ses symptômes s'aggravaient rapidement.

En 1954 nous étions à Salzbourg et je me souviens qu'à un moment dans une scène¹⁴ il n'a pas entendu la réplique pour repartir. Rien. Ils ont redonné la réplique sur scène... Pour lui c'était un événement horrible : « J'ai raté un départ » !

Q : C'est là que vous l'avez vu pour la dernière fois ?

R : Oui, il est mort à l'automne.

8'57" Q : Pensez-vous qu'il était croyant ?

R : Oui, oui, quand même. C'était une personne très religieuse, mais pas pratiquant.

Nous avons aussi eu des discussions sur la foi.

9'18" Lenchen m'a raconté une fois qu'un jour il revint outré d'une visite à un acteur de cinéma : « Il ne croit même pas en Dieu ! Je n'irai plus jamais ». Puis il a dit un peu benoîtement : « Où allons-nous trouver nos salades maintenant... ». Car il les trouvait chez cet acteur. Je ne sais pas comment l'affaire s'est terminée.

En tous les cas, c'était un homme profondément croyant.

Interview réalisée par Ute Neumerckel

Traduction réalisée par Marc Trautmann, septembre 2014

Pour le seul usage privé lié à lecture de la vidéo correspondante.

© Ute Neumerckel

www.uteneumerckel.de

¹¹ Hermine Körner (1878-1960) était actrice mais aussi metteur en scène, ayant travaillé notamment avec Max Reinhardt. À l'époque elle se produisait au Théâtre National de Prusse à Berlin, aux côtés de l'intendant du Théâtre, le célèbre Gustav Gründgens.

¹² Helene Matschenz fut de longues années durant la gouvernante de Furtwängler, tenant son intérieur.

¹³ C'est en 1954 que ses difficultés auditives se manifestèrent vraiment.

¹⁴ C'était pendant le *Freischütz*. La bande radio rend malheureusement compte de décalages ou autres problèmes certainement liés à ces problèmes d'ouïe.